

'Au Maire, les giflés reconnaissants!'

'À ses fils, la patrie reconnaissante!'

peut-on lire sur les Monuments aux Morts de chaque ville ou village français. Voici un cri du cœur dans lequel bien des Français se reconnaîtront : une réaction à la condamnation d'un Maire qui a commis le crime de gifler un adolescent, petit chef de bande qui avait dépassé les bornes. Les parents ont porté plainte. En condamnant le Maire à verser à sa 'victime' une amende, le Tribunal ouvre la porte à toutes sortes de comportements incivils de la part des bandes de jeunes. Une raison pour voter Le Pen ? En tous cas, pour nous, une belle leçon de langue française, celle de la contestation, et une indication claire du désarroi de beaucoup de Français devant la perte du respect et de la politesse. J'entends mon père dire : 'Y'a des coups de pied au cul qui se perdent !'



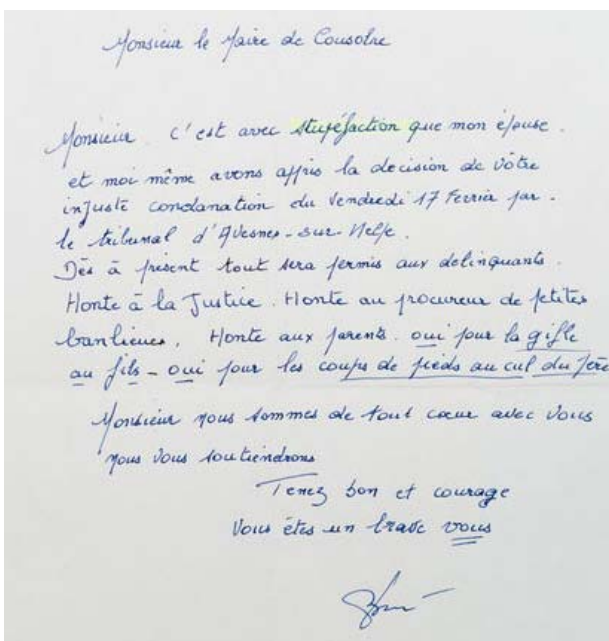
Plus de 1500 lettres de soutien en 3 semaines...

" Monsieur le maire, c'est avec stupéfaction que mon épouse et moi-même avons appris...", "C'est en qualité de père, grand-père, ancien instit, engagé dans le monde associatif, que je tiens à vous apporter mon soutien moral...", "Rempli d'une réelle indignation, je me permets de vous adresser ces quelques lignes de réconfort...", "C'est le cœur serré, mais aussi révolté que je vous écris...", "Simple citoyenne, permettez-moi de vous faire part de ma sincère sollicitude...", "Au nom du conseil municipal unanime, je tiens à vous assurer de notre entière solidarité..."

Depuis qu'il a été condamné, le 17 février 2012, à 1 000 euros d'amende avec sursis pour avoir giflé un adolescent de son village qui escaladait un grillage, Maurice Boisart, 63 ans, maire de Cousolre (Nord), a reçu plus de mille cinq cents

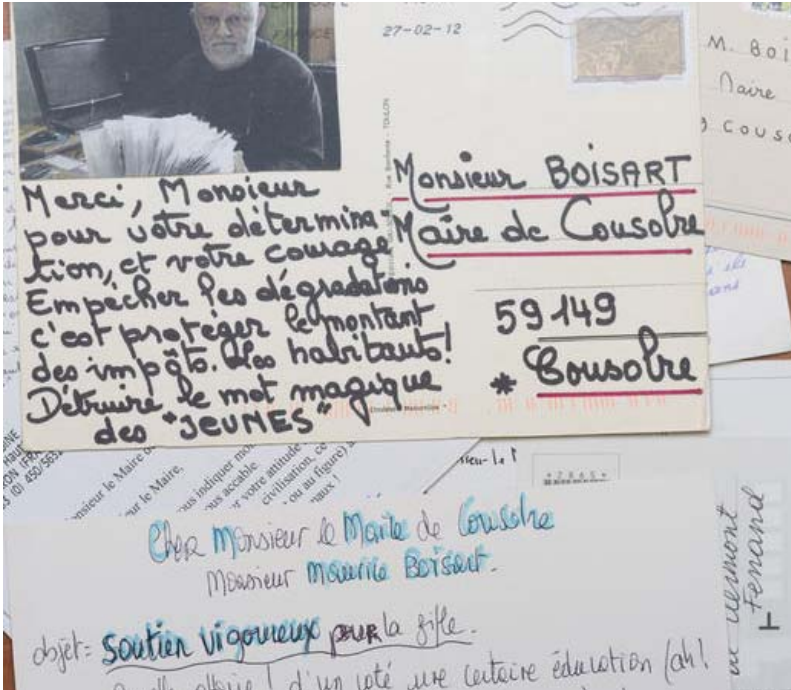
messages de soutien. Et ce n'est pas fini. Chaque jour, une épaisse chemise remplie de nouveaux courriers est déposée sur son bureau. On écrit de toute la France, grandes villes, banlieues, sous-préfectures ou villages, mais aussi de la Belgique toute proche, de Suisse, des Etats-Unis et même de Bangkok. Par courriel, bien sûr, mais surtout par lettres. On exprime sa colère au stylo-bille sur une simple page de bloc-notes, ou à la plume sur un épais vélin.

Cette gifle qui a échappé au maire de Cousolre un jour d'août 2010, c'est la leur. Comme celles qu'ils ont données, celles qu'ils ont reçues, celles qui, pour eux, ne se donnent pas assez souvent. De ce flot de réactions, c'est peut-être cela que l'on retient d'abord : **la France est un pays de giflés reconnaissants et de gifleurs assumés.**



"J'ai 78 ans, un casier judiciaire vierge, et je le dois en partie à la sanction immédiate qui suivait mes nombreuses incartades." "Je suis chauffeur routier et je remercie encore mon instituteur de m'avoir une fois donné une baffe..." "Je me souviens de la gifle magistrale reçue de mon instit quand j'avais 12 ans parce que je chantais trop fort dans les escaliers, la punition avait été mentionnée dans mon cahier du jour, mon père la tripla." "Un grand merci pour ce geste trop rare. J'ai 57 ans, j'en ai fait des bêtises quand j'étais jeune, mais je ne me plaignais jamais d'une gifle à mes parents, de peur d'en prendre une deuxième."

Ils se disent "outré", "indigné", "scandalisé", "ulcéré", "effaré", "consterné" et peut-être plus encore "désorienté" par le jugement qui a condamné Maurice Boisart.



Au nom de la gifle "d'utilité publique", ils sont prêts à se lever. "Jamais de ma vie, je n'ai manifesté dans la rue. Là, je suis décidé à le faire", écrit Paul, 62 ans. Nouredine demande comment faire "pour envoyer mon modeste soutien de 10 euros". Un ancien commandant de gendarmerie et un "vieil instit éccœuré" proposent, eux aussi, de participer financièrement ; une "mère de deux ados" a scotché une pièce d'un euro à sa lettre.

"Où va notre justice ?", s'interrogent-ils, qui "laisse s'envoler les incivilités", "contribue à renforcer un certain sentiment d'impunité et à réduire encore l'autorité", "préfère soutenir les malfrats". Et que font ces juges, "des

nantis soixante-huitards trop bien payés", qui "vivent dans un monde où ils sont à l'abri des tracasseries quotidiennes" ?

De ce sondage grandeur nature émerge une France nostalgique d'une époque où l'on respectait l'autorité et les autorités. Plus encore que les juges, ce sont les parents "fuyant leur responsabilité d'éducateurs", "débordés par toute cette société matérialiste" qui sont montrés du doigt. "Ils ont baissé les bras", "se déculpabilisent en encensant leur progéniture".



Un changement progressif de mentalité qui va parfois jusqu'à l'extrême...

"Jusqu'où ira l'imbécillité d'une société qui oublie d'éduquer ses enfants ?", demande Janine, de Charente. "Aujourd'hui, les familles n'ont qu'un seul principe : mes enfants ont toujours raison", répond un ancien enseignant qui dit avoir constaté "la démission progressive des parents".

On invoque Platon : "Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants. Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles. Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter (...) alors c'est le début de la tyrannie". On s'en prend au "galopin", "voyou", "sauvageon", "petit con", "petit morveux", "vaurien", "jeune crétin", "racaille" ou "garnement" qui lui faisait face. "N'ayez pas honte", "vous vous êtes comporté en citoyen", "vous devriez avoir la Légion d'honneur, plutôt qu'une amende", "ne soyez pas triste, c'est le monde qui ne tourne pas rond, pas vous". Un chef de service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent lui propose son témoignage en appel : "Le jeune qui vous a menacé aurait dû avoir honte, et son père aurait dû augmenter sa honte en le punissant. En agissant comme vous l'avez fait, vous avez

Rhône approuve : "La méthode même qui importe, c'est ce qu'il

Avec le monde enseignant, les sentons abandonnés par la connaissent leurs droits mais ignorent leurs devoirs." Ils dénoncent un jugement "qui traduit une méconnaissance des réalités du terrain" et "rend un mauvais service au civisme et, au final, à la démocratie".

Alors, on s'interroge: "Marine ferait-elle mieux ?" "Va-t-il falloir voter Front national pour retrouver le respect de nos valeurs et de nos élus ?" On s'inquiète: "Tout cela fait le jeu des extrémistes de tout bord que je ne cautionne pas." On soupire: "Quand un chef d'Etat dit à l'un de ses concitoyens : "Casse-toi, pauvre c..." (→), ne soyez pas surpris des insultes des jeunes."

Dans la pile de courrier, M. le maire saisit trois lettres. Celle d'un homme à l'écriture maladroite qui lui demande d'excuser ses fautes d'orthographe "parce que je ne suis pas allé longtemps à l'école", une carte postale de Bastia signée Angèle et Rosa, qui lui envoient "un peu de notre soleil, c'est tout ce que l'on peut vous offrir". Et les mots griffonnés par ce père : "Je viens de perdre mon fils de 15 ans qui jouait dans un chantier près de la maison, après avoir enjambé un grillage. Pourquoi aucun adulte n'était-il là ce jour-là, pour le gifler et l'empêcher de grimper ?"

Cet article est adapté de celui de **Pascale Robert-Diard** (le Monde 09-03-12)



Nicolas Sarkozy a été beaucoup critiqué pour avoir dit "Casse toi, pauvre con!" ("Hoepel op, stom idiot!") à un agriculteur qui refusait de lui serrer la main au Salon de L'Agriculture.

Vocabulaire :

- 'Au Maire, les giflés reconnaissants !' : difficilement traduisible en néerlandais, car cela donnerait quelque chose comme : 'Aan de burgemeester, de dankbare gerammelden !'
- gifler = donner une claque : frapper sur la joue
- des comportements incivils : impolis, sans respects et égoïstes
- le désarroi : le sentiment d'impuissance, de ne plus savoir que faire
- 'Y'a des coups de pied au cul qui se perdent' ('Er zijn klappen onder de kont die verloren gaan!').
Autrement dit : on devrait plus souvent punir physiquement les 'enfants' qui dépassent les limites.
- en qualité de père = en tant que père = comme père (parce que je suis un père...)
- instit : instituteur, professeur de l'école primaire
- le réconfort : le soutien, le soulagement, l'aide
- le cœur serré : plein d'émotion
- la sollicitude : l'intérêt solidaire
- escalader : grimper, comme sur une montagne
- un grillage : une barrière, un 'mur' métallique
- le soutien : le support, l'aide active ('soutenir' est la traduction exacte de 'ondersteunen' ; 'supporter' veut dire 'verdragen' / Je supporte ma belle-mère... mais je ne la soutiens pas)
- une chemise : ici, un dossier
- la banlieue : les quartiers (souvent populaires) à la périphérie des grandes villes
- la colère : la rage, la réaction fortement émotive contre quelque chose qu'on accepte pas
- du velin est du papier très luxueux
- Cette gifle qui a échappé au maire de Cousolre : cela veut dire que le Maire n'y a pas réfléchi, que c'est 'parti tout seul', que ce n'était pas planifié
- la leur : 'la mienne / la tienne / la sienne / la nôtre / la vôtre / la leur' (si on parle de quelque chose ou de quelqu'un de féminin) et 'le mien / le tien / le sien / le nôtre / le vôtre / le leur' pour quelque chose ou quelqu'un de masculin (et s'il y en a plusieurs : 'les miens...' ou 'les miennes...')
- un flot : un courant, comme dans une rivière
- le giflé : celui qui a reçu la gifle / le gifleur : celui qui a donné la gifle
- un casier judiciaire vierge : il n'a jamais été condamné par la Justice
- une incartade : quelque chose qu'on a fait malgré l'interdiction de le faire
- une baffe : mot familier pour 'une gifle'
- magistrale : énorme, mais aussi 'de main de maître' ; 'un cours magistral' est un cours excellent
- outré : scandalisé / ulcéré : extrêmement frustré / effaré : très étonné
- écœuré : nauséux, avec l'envie de vomir
- un ado : un adolescent
- scotcher : coller avec du scotch, du ruban adhésif (pas du whisky ☺)
- soutenir : voir 'soutien' ↑
- les malfrats : les bandits, les criminels
- nanti : riche, qui ne manque de rien
- soixante-huitard : qui a participé à la révolution étudiante de Mai 1968 (c'est une insulte dans la bouche des gens de droite)
- les tracas quotidiens : les soucis de tous les jours
- débordé : qui ne peut plus faire face (aux responsabilités, au rythme de travail, aux enfants...) ; le lait déborde de la casserole quand il en sort parce qu'il est trop chaud
- se déculpabiliser : faire quelque chose pour ne plus se sentir en faute
- encenser : dire ou penser trop de bien
- la progéniture : les enfants
- la démission : l'abandon du poste de travail
- flatter : donner des compliments
- s'en prendre à quelqu'un : attaquer verbalement
- un galopin : un petit enfant désobéissant qui galope pour se sauver de la punition, et qui généralement court dehors au lieu de faire son travail ou d'aller à l'école
- un morveux : quelqu'un dont le nez coule
- un vaurien : quelqu'un qui ne vaut rien, qui n'a aucune valeur
- de la racaille : des personnes sans foi ni loi, peu recommandables
- être censé faire quelque chose : devoir selon la loi faire cette chose
- la pile : le tas (ensemble de choses mises les unes sur les autres)
- griffonner : écrire rapidement et de façon peu lisible

FAUT-IL INTERDIRE LA GIFLE ?



Moet de oorveer verboden worden?
'Bemoei je met je eigen zaken!' zegt de peuter (aan zijn moeder), terwijl hij haar moeder slaat.
'Na!' (= 'Zo is het!' in kindertaal)

